

II. On n'a encore rien à dire de certain du Congrès de *Soissons* : ce sont toujours conférences infructueuses , projets déconcertés par la lenteur de la Cour de *Madrid* à se déterminer , & négociations interrompues par des incidens imprévus. Le Cardinal de Fleury , malgré tant d'obstacles , ne perd cependant pas de vûe le grand ouvrage de la Paix ; mais tant que les principaux Ministres Plénipotentiaires de l'Empereur & de l'*Espagne* ne seront pas renvoyés à *Soissons* avec des instructions plus précises , cette Assemblée sera toujours informe ; & ce qui s'y négociera , n'aura vraisemblablement pas grand effet , à moins que S. M. Cath. ne s'explique d'une manière plus nette & plus positive , sur les propositions pacifiques qui lui ont été faites : c'est de là que dépend uniquement le succès de tant de négociations. Entre tems toutes les affaires restent en suspens , & l'*Europe* se trouve dans un état d'incertitude qui ne peut que l'allarmer ; toutes les puissances étant armées , & leur sûreté demandant cette précaution ; de sorte qu'au milieu d'une paix , à la vérité encore mal affermie , on voit tous les apprêts d'une cruelle guerre , & l'orage toujours sur le point d'éclater. Les conférences sont très-rares à *Soissons* , & pendant l'inactivité du Congrès , on y est moins occupé d'affaires que de fêtes & de plaisirs : c'est à la Cour & à *Paris* , où les Ministres Plénipotentiaires , particulièrement ceux de la *Grande-Bretagne* & de *Hollande* , se rendent de tems en tems , que les principales continuent de se traiter. Telle est l'idée générale que l'on peut , quant à présent , donner de ce qui se passe. S. M. a , dit-on , reçu une Lettre du Roi de la *Grande-Bretagne* , qui lui fait part des raisons qui l'obligent d'envoyer une Escadre considérable sur les côtes d'*Espagne*. On continué les levées par tout le Royaume pour re-  
gruter